

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

CHAQUE
SERMENT
QUE TU BRISES

Du même auteur chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

Huit crimes parfaits

PETER SWANSON

CHAQUE SERMENT QUE TU BRISES

Roman

Traduit de l'américain
par Christophe Cuq



Titre original : *Every Vow You Break*

© 2021 by Peter Swanson

All rights reserved.

Publié aux États-Unis

par William Morrow, New York.

© Éditions Gallmeister, 2022,
pour la traduction française.

© À vue d'œil, 2022,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0627-8

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

Pour Charlene, une fois encore

Elle le repéra pour la première fois au Bobbie's, un café situé sur la 22^e Rue. Il était assis près de la vitre, consultant son téléphone d'un air distrait, un mug blanc posé devant lui. Abigail se rendait au bureau et marchait en évitant les piétons sur le trottoir, tout absorbée par les préparatifs du mariage. Fallait-il inviter le cousin Donald et sa femme, dont elle oubliait toujours le prénom ?

Ses jambes continuèrent d'avancer, mais son cœur cessa de battre l'espace d'une seconde. Aucun doute, c'était bien lui : même barbe, même carrure sèche, mêmes pommettes saillantes. Malgré le reflet éblouissant du soleil sur la fenêtre, Abigail le reconnut d'emblée. Elle sut tout de suite qu'il était venu à New York pour elle. Il n'y avait pas d'autre explication possible.

Son cœur battait toujours la chamade

quand elle s'installa derrière son bureau. Elle prit un moment pour envisager les différentes hypothèses. D'abord, pourquoi était-elle persuadée qu'il était là pour elle ? Elle habitait New York après tout, pas un trou perdu. Peut-être était-il venu en vacances, pour rendre visite à des amis, ou pour un motif professionnel. Et quand bien même il était là pour elle, que savait-il exactement à son sujet ? Ils ne s'étaient pas donné leurs vrais prénoms ; elle l'avait rebaptisé Scottie et lui, Madeleine. Abigail se convainquit qu'il n'y avait pas de quoi s'inquiéter et tenta de se concentrer sur sa tâche.

Mais le soir venu, comme c'était l'hiver et qu'il faisait déjà nuit, elle préféra éviter la foule et ne rentra pas par le chemin habituel.

N'ayant rien de prévu – Bruce assistait à un dîner de travail –, elle se cuisina une omelette, zappa d'une chaîne à l'autre et s'arrêta sur un film : *Le Cercle*, avec Naomi Watts. Elle se rappelait l'avoir regardé pendant une soirée pyjama : les autres filles avaient été

traumatisées, mais pas Abigail, qui s'était endormie cette nuit-là avec la conviction qu'il existait des films qu'elle seule pouvait comprendre.

Après le générique de fin, Abigail envoya un message à Bruce pour lui dire qu'elle allait se coucher, puis jeta un coup d'œil rapide à ses e-mails. Elle en ignora un de Zoe intitulé URGENT QUESTION MARIAGE et en ouvrit un autre, d'une adresse qu'elle ne reconnaissait pas et dont l'objet était simplement : SALUT.

Chère Madeleine,

Je suis désolé de t'écrire comme ça à quelques jours de ton mariage, mais je n'arrête pas de penser à toi. Si tu ne partages pas mes sentiments, dis-le-moi et je promets de ne plus t'importuner. En revanche, si tu ressens la même chose, il n'est peut-être pas trop tard pour annuler le mariage. Il y a une ville nommée Wood River dans le Nebraska, à mi-chemin entre San Francisco et New

York. Peut-être que nous pourrions nous y retrouver dans un motel...

L'espoir fait vivre,

Scottie

Tandis qu'elle relisait le message, elle sentit le nœud dans sa gorge s'étendre à son estomac. À lui seul, l'e-mail était inquiétant, mais elle avait en plus aperçu son auteur dans la journée. Et dans le quartier où elle résidait. S'agissait-il vraiment de lui ? S'il se trouvait à New York, pourquoi ne le mentionnait-il pas dans l'e-mail ?

Parce qu'il ne veut pas te faire flipper.

Il était ici, à Manhattan, et il la cherchait. Peut-être avait-il prévu, si elle répondait favorablement à son message, de dire un truc du genre : Eh bien, devine quoi, je suis à New York en ce moment. Je ne voulais pas t'en parler, j'avais peur que tu me prennes pour un détraqué. Ah ah.

C'était peut-être aussi simple que ça. Il était de passage à New York – rien à voir

avec elle –, et avait décidé de lui écrire. Il lui suffisait de répondre qu'elle comptait toujours se marier et il ne se manifesterait plus. Mais quelque chose en elle lui disait que c'était plus compliqué : il s'était épris d'elle et continuerait de la "harceler". C'était bien le mot qui convenait.

Autre question : comment avait-il obtenu son adresse e-mail ?

Pour ça, il n'avait pas nécessairement besoin de connaître son vrai prénom. Peut-être disposait-il d'un contact à l'hôtel qui la lui avait procurée. À moins qu'elle ait laissé échapper un indice sur l'identité de Bruce. Bruce était un personnage public, après tout. Quoi qu'il en soit, si Scottie possédait son e-mail, ça signifiait qu'il connaissait à présent son nom, alors qu'elle ignorait le sien. L'adresse de l'expéditeur – `bluestreakwp@yahoo.com` – ne donnait aucune indication sur son identité, contrairement à la sienne – `abigailbaskin90@gmail.com` – qui dévoilait non seulement son nom, mais aussi son

année de naissance. À tout hasard, elle tapa BLUE STREAK sur Google, mais obtint bien trop de résultats : c'était à la fois un titre de film, le nom d'un poisson, ainsi que celui de plusieurs sociétés, dont une située à San Francisco, un traiteur qui avait apparemment fait faillite.

Abigail étudia ses options. Le mieux lui semblait d'ignorer le message de Scottie, mais quelque chose lui disait qu'il ne renoncerait pas si facilement. Elle décida donc d'y répondre – dans un style aussi impersonnel que possible, afin qu'il comprenne qu'elle ne partageait pas ses sentiments – et s'y attela dans la foulée. Devait-elle y exprimer du mépris ? Non. Le mettre en colère était bien la dernière chose qu'elle souhaitait. Son message devait rester aimable mais être ferme et sans équivoque, constituer une fin de non-recevoir. Elle tenait également à minimiser ce qui s'était passé entre eux en Californie, au cas où quelqu'un tomberait sur l'e-mail. Inutile de confirmer les faits. Abigail

grimaça en constatant qu'elle se comportait en coupable. Elle tapa :

Scottie,

J'ai été vraiment ravie de faire ta connaissance. Oui, mon mariage est toujours au programme. Il se tiendra dans trois jours et je suis impatiente. Merci d'avoir pensé à moi. Prends soin de toi.

Elle le relut une dizaine de fois et estima finalement avoir trouvé le bon équilibre entre gentillesse et fermeté. Elle supprima le mot "vraiment" de peur qu'il ne sonne un peu trop positif, et cliqua sur ENVOYER.

Douze heures plus tard, toujours pas de réponse.

Abigail en conclut qu'elle n'entendrait plus parler de l'inconnu avec qui elle avait couché lors de son week-end d'enterrement de vie de jeune fille.

– Avec combien d’hommes avez-vous couché ?

– Pardon ? Ça ne vous regarde pas.

– C’est pourtant en rapport avec notre sujet de conversation, non ? dit-il en se redressant légèrement pour saisir son verre de vin.

Ils parlaient de mariage ; ou pour être plus précis, du mariage d’Abigail, prévu exactement trois semaines plus tard. Or elle n’était sûre qu’à quatre-vingt-dix-neuf pour cent (“quatre-vingt-dix-neuf virgule quatre-vingt-dix-neuf, en fait” rectifia-t-elle) d’avoir pris la bonne décision.

– Non, répondit-elle. Les deux sujets ne sont pas forcément liés.

À son tour, Abigail tendit la main vers son verre, mais il était vide. Il prit la bouteille pour le lui remplir.

– Cela revient à dire que le sexe est dissociable du mariage.

– Vous ne connaissiez pas mes parents, par hasard ? dit-elle en plaisantant.

Les parents d'Abigail étaient séparés ; à leur manière, du moins. Son père s'était installé dans le petit studio aménagé au-dessus du garage.

– Je parie que vous n'avez pas la moindre idée de ce que vos parents font ou ne font pas dans l'intimité.

Il lui avait trop rempli son verre, mais le vin – un pinot noir – était délicieux, et elle en but une longue gorgée. *Vas-y doucement*, se répétait-elle ; mais d'un autre côté, c'était un enterrement de vie de jeune fille (*son* enterrement de vie de jeune fille) et même si toutes ses amies avaient disparu dans la brume des dernières heures, Abigail était parfaitement en droit de partager une bouteille de vin avec ce mec barbu aux yeux bleus, qui portait une chemise en flanelle vintage et une alliance. Il avait tout à fait le look californien, avec ses dents à la blancheur éclatante et cette espèce de bracelet en cuir tressé au poignet, où pendillait une pierre verte, mais elle ne lui en tenait pas